Ève, Noé, Moïse et beaucoup d'autres

Du 25 janvier au 19 mai 2019

POUR ALLER PLUS LOIN

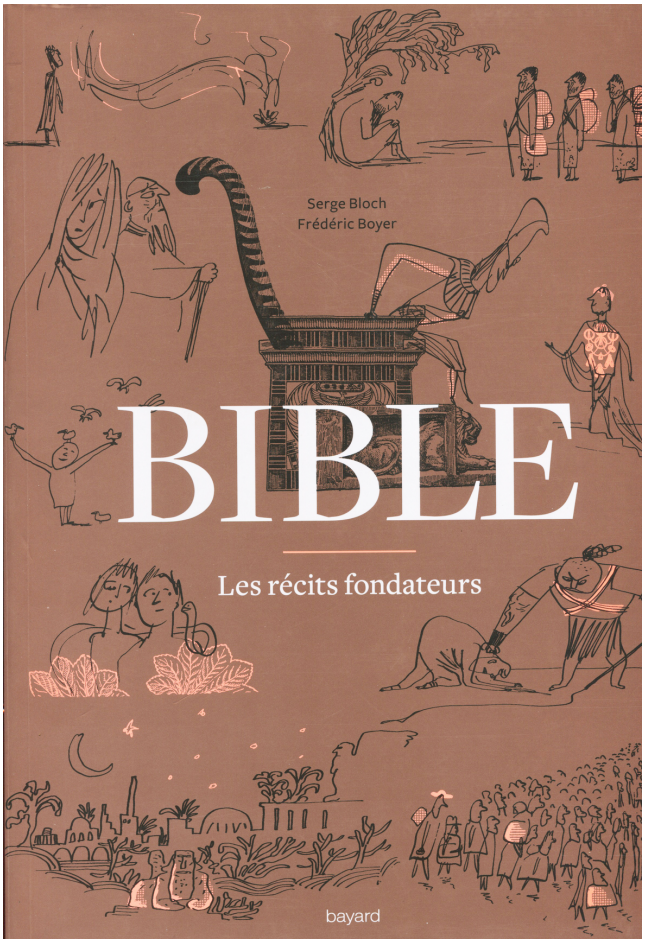
MUSÉE INTERNATIONAL
DE LA RÉFORME
mir.ch

PRÉSENTATION

Comment restituer aujourd'hui l'imaginaire poétique et narratif des grands écrits de l'Ancien Testament ?

C'est à cette question qu'ont répondu l'artiste Serge Bloch et l'écrivain Frédéric Boyer, en réalisant le superbe « BIBLE. Les récits fondateurs », paru en France en 2016. Trente-cinq des récits majeurs de l'Ancien Testament s'y déploient, racontés par le texte et le dessin dans une combinaison qui les rend accessibles à toutes les lectures. Pour Serge Bloch et Frédéric Boyer, les textes de leur recueil sont autant d'entrées dans les gestes fondateurs d'une tradition où les débuts de l'humanité sont racontés de manières aussi diverses que le sont les nombreux récits qui s'y succèdent : « Il était plusieurs fois », donc.

Ce projet cherche à extraire les significations contemporaines de ces récits fondateurs, à raconter le monde d'aujourd'hui en adaptant ces récits à l'époque actuelle, en créant des anachronismes volontaires. Les thèmes spirituels de ces mythes fondateurs de la culture occidentale sont abordés de façon claire et poétique, avec légèreté et humour. Dans une langue à la fois sobre et suggestive, Frédéric Boyer souligne l'essentiel des histoires que les dessins de Serge Bloch contribuent à déployer au carrefour de la bande dessinée et de l'œuvre d'art.



« IL ÉTAIT PLUSIEURS FOIS »

Cette exposition a l'ambition de rapprocher le public des grands textes de la Bible, souvent réduits trop unilatéralement à leur fonction spirituelle. Pour les protestants, la Bible est centrale. Elle est au cœur d'une vocation qui consiste à adapter des textes vieux de 2000 ans pour que les lecteurs contemporains puissent en apprécier à la fois la singularité et la modernité. « BIBLE. Les récits fondateurs » a généré plusieurs adaptations artistiques et audio-visuelles qui ont conduit leurs créateurs à les proposer sous la forme d'une exposition.

Après Paris en 2016, Avignon et Cracovie en 2017, c'est au tour du MIR d'accueillir cette exposition. Onze films de quatre minutes chacun ont été choisis parmi les trente-cinq histoires audio-visuelles, contées par le célèbre comédien André Dussolier. Ils sont intégrés dans la muséographie existante du musée et sont également accompagnés de textes et de dessins renvoyant aux réalisations de Frédéric Boyer et Serge Bloch.

Cette exposition permet une plongée dans les plus grandes histoires de la Bible hébraïque racontées à partir de questions qu'elles ont soulevées et provoquent encore aujourd'hui.

Cette nouvelle lecture des mythes bibliques, sans dogmatisme, est accessible à toutes et à tous. On y trouve les récits de la vie de nombreux personnages emblématiques de la Bible, tels que Moïse, Noé ou Abraham.

TEXTES ABORDÉS

La création du monde, Le jardin d'Éden, Caïn et Abel, Le Déluge et l'arche de Noé, La tour de Babel, Le sacrifice d'Isaac et le rire de Sara, La sortie d'Égypte, Jonas, La chute de Jéricho, Le Cantique des cantiques.

PUBLICS SCOLAIRES

Classes du Primaire (5P à 8P), Secondaire I, Secondaire II

PARCOURS ET DESCRIPTION DES FILMS ET QUELQUES AUTRES DISPOSITIFS

« Il était plusieurs fois » présente des épisodes marquants de l'Ancien Testament sans impératif chronologique. La visite peut donc être faite selon des parcours très variés, au choix du visiteur.

A. COUR DU MUSÉE

Une statue de six mètres accueille les visiteurs en présentant sur quatre faces Abraham, la belle Jérusalem, Moïse et des paroles de création.

B. AU SUJET DE LA BIBLE

Le terme « Bible » vient du pluriel grec *ta biblia*, « les livres ». La Bible se divise en deux parties : **l'Ancien Testament**, dont sont tirés tous les textes présentés dans l'exposition « Il était plusieurs fois », qui est rédigé en hébreu (à l'exception de quelques passages en araméen), et qui contient ce que l'on appelle la Bible hébraïque. Il est à noter que le canon de l'Ancien Testament, c'est-à-dire la liste des livres qui y figurent, varie selon les traditions : un Ancien Testament protestant ou catholique ne sera ainsi pas rigoureusement identique, le canon catholique intégrant des textes qui ne sont pas reconnus dans le canon protestant ou dans le canon juif. Les textes qui composent l'Ancien Testament sont très divers : il y a des passages poétiques, des prières, des textes narratifs ou encore apocalyptiques…L'Ancien Testament n'a pas été rédigé d'une traite ni par un seul auteur. Le texte a été élaboré sur plusieurs siècles, il est donc impossible de donner une datation précise du processus rédactionnel, mais les scientifiques s'accordent pour le délimiter entre le 8e et le 2e siècles avant J.C.

Le **Nouveau Testament** se centre sur Jésus-Christ et ne concerne donc que les Bibles chrétiennes (catholique, protestante et orthodoxe). Il est à noter que Jésus n'a laissé aucun écrit, tout le contenu du Nouveau Testament est donc constitué de témoignages portant sur sa personne, son enseignement, ainsi que sur l'existence des premières communautés chrétiennes. Il est beaucoup plus court et plus récent que l'Ancien Testament : on estime que la rédaction de ses différents livres s'est faite entre le premier et le deuxième siècle de notre ère. Le Nouveau Testament est rédigé en grec mais contient lui aussi quelques phrases en araméen, langue parlée par Jésus. Il se compose des quatre évangiles, qui rapportent des éléments de la vie de Jésus, ainsi que d'autres types d'écrits (les Actes des Apôtres, qui racontent les origines des premières communautés chrétiennes, des épîtres, c'est-à-dire des lettres, et l'Apocalypse).

C. JOB OU LE SCANDALE DE L'INNOCENCE

Ce texte, rédigé aux alentours du 6e siècle avant J.-C., raconte la vie de Job et les malheurs qui s'enchaînent suite à une discussion entre Dieu et le « négateur », le « satan » selon la racine étymologique hébraïque.

La tradition interprétative juive perçoit le récit de Job comme une allégorie de la condition humaine : quelle attitude adopter quand le mal frappe ? Et où se trouve Dieu quand des innocents souffrent ? L'insupportable question de l'arbitraire du mal n'admet pas vraiment de réponses…Réponses que les hommes tentent tant bien que mal d'apporter malgré tout, à l'image des amis de Job qui n'arrivent pas à se résoudre au silence.

Job représente toute personne dans le malheur qui se redresse et prend la parole pour exiger justice. La parole, c'est justement ce qu'il nous reste quand tout est perdu, la possibilité de dénoncer et d'interpeler, même et surtout quand on ne trouve pas de coupable.

https://www.youtube.com/watch?v=4CnHr4Or6ME

Thèmes mobilisés : le mal, le bien, la responsabilité.

D. LE JARDIN, OU POURQUOI QUITTER LE PARADIS

(D'après le Livre de la Genèse, Ch. 3)

Il existe un magnifique jardin, rempli de fruits délicieux, où Adam, l'homme, et Ève, la femme, vivent en paix et en harmonie avec les animaux. Deux arbres spéciaux existent dans ce jardin : l'arbre de vie et l'arbre de l'expérience du bon et du mauvais. Il est formellement interdit de manger des fruits de ce dernier car sinon on en meurt. Surgit un jour le serpent qui tente de persuader Adam et Ève d'y goûter. Ève croque le fruit puis Adam en prend aussi la moitié mais soudain ils ont peur de tout. Adam dénonce la femme à Dieu, qui elle accuse le serpent. Dieu condamne les humains à la douleur et au travail. Ils doivent quitter le jardin. C'est le début de l'Histoire des mortels.

https://www.youtube.com/watch?v=-UAjXtIZKIA

Ce récit très connu regorge pourtant de nombreux mystères et fausses croyances : le fruit mangé n'est pas une pomme, par exemple[1] ! Ce mythe tente d'expliquer pourquoi le mal existe, et pourquoi l'existence humaine paraît si difficile. La réponse esquissée ne blâme pas Dieu, mais le manque de reconnaissance, la fourberie et la curiosité mal placée des créatures, à l'image du serpent qui vient tenter les humains et les encourager à la faute, ou d'Adam et Ève qui ne font pas confiance aux recommandations divines. Ce texte sera très utilisé par de nombreux théologiens juifs et chrétiens, dont le fameux Augustin d'Hippone qui verra dans la désobéissance d'Adam et Ève le premier péché (d'où l'expression de « péché originel »). Des positions anti-féministes et misogynes trouveront également un appui dans ce récit, rejetant la responsabilité de la Chute sur la femme.

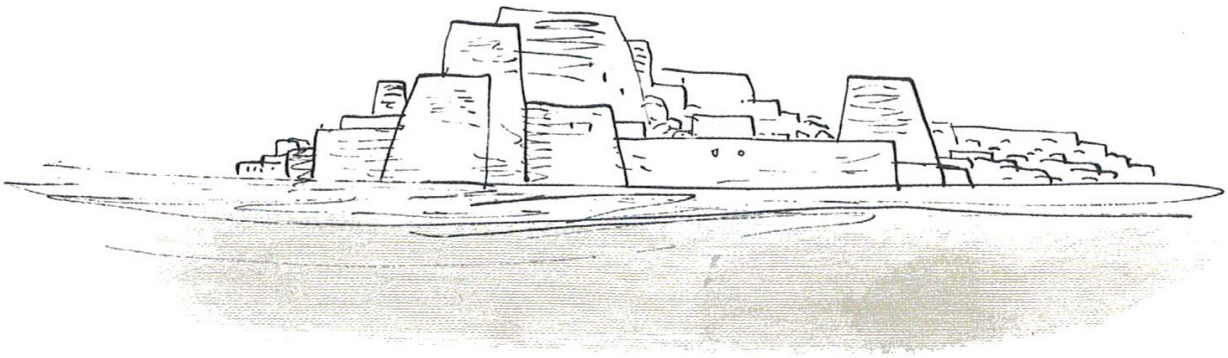
Thèmes mobilisés : le désir, la connaissance, l'obéissance/la désobéissance, la curiosité, le pardon, le féminisme.

[1] Le texte indique uniquement qu'il s'agit d'un fruit.

E. JÉRICHO OU L'ÉPOPÉE SANGLANTE POUR LA TERRE

(D'après le Livre de Josué, Ch. 1 à 6)

Après avoir miraculeusement traversé l'embouchure du Jourdain, Josué et le peuple hébreu aperçoivent au loin l'impénétrable cité de Jéricho. Deux espions y sont envoyés et sont cachés par une prostituée, Rahab. Grâce à l'apparition d'un étrange chevalier, les guerriers hébreux pénètrent dans la ville et massacrent la population entière, sauf Rahab et sa maison. Les conquêtes sanglantes se poursuivent puis les douze tribus victorieuses se partagent le pays de Canaan[2]. Le vieux Josué leur dit de se souvenir que Dieu leur a donné la victoire.



Ce récit est également difficile : des populations civiles sont intégralement massacrées pour laisser place au peuple élu de Dieu (« Dieu donne la victoire à son peuple »). Il est important de garder en tête que ces récits d'une violence inouïe ne sont très certainement pas historiques, mais des supports de propagande nationaliste : les premiers auteurs à avoir mis par écrit ces récits, vers le VIIe siècle avant notre ère, visaient à présenter leur Dieu et son peuple comme une puissance militaire avec laquelle il fallait compter face à la menace que représentaient de grands empires, autrement plus puissants. Certains des éléments du récit font d'ailleurs penser au domaine du merveilleux : le miracle de la traversée du Jourdain à sec, la chute des murailles au son des trompettes…Tout cela vise avant tout à frapper les esprits et à donner confiance en sa propre force. La figure de la prostituée Rahab est intéressante : malgré son rôle ambigu (ne trahit-elle pas les siens en acceptant de protéger les espions et en ne prévenant pas ses concitoyens de la menace qui les guette ?), elle est présentée comme une figure positive, qui a permis la victoire du peuple de Dieu. Il est intéressant de relever que c'est une femme étrangère, au rang social très faible et au métier très méprisé : sa figure servira de rappel régulier aux lecteurs du récit que le salut peut provenir d'où on ne l'attendrait certainement pas.

Thèmes mobilisés : la trahison, la violence, la guerre, la solidarité.

[2] Le pays de Canaan désigne une région du Proche-Orient alors située le long de la rive orientale de la mer Méditerranée. Ses habitants étaient les Cananéens. Dans le récit biblique, Canaan désigne la terre promise aux Hébreux, par Dieu (Yahvé) à Abraham.

F. MOÏSE OU LE PREMIER À CONNAÎTRE LE NOM DE DIEU

Moïse, figure culte de l'Ancien Testament, archétype du héros du peuple juif, est en fait tiraillé entre deux cultures, deux peuples : les Hébreux et les Égyptiens. Nouveau-né hébreu condamné à mort par l'Égypte, il sera sauvé et éduqué par la fille de Pharaon, avant de lutter jusqu'au bout contre celui-ci pour assurer la libération des Hébreux de l'esclavage.

Moïse va rencontrer Dieu lors du fameux épisode du buisson ardent, où Dieu va révéler son nom. La tradition juive s'abstient de prononcer ce nom pour en préserver toute la sacralité, et choisit de prononcer à la place un autre mot, « Adonaï », qui signifie « seigneur ». On appelle « Tétragramme » ce nom de quatre lettres YHWH (prononcé par convenance Yahvé, en français) basé sur la racine du verbe hébreu « être ». De nombreux développements théologiques ont pour racine ce mystérieux épisode où Dieu se dévoile sans totalement se révéler.

Sur l'illustration qui est présentée ici, inspirée d'un autre passage de l'Exode, Moïse est représenté avec les Tables de la Loi, qui contiennent les Dix Commandements qui lui sont confiés par Dieu pour faire connaître la loi et la volonté divine au peuple juif. Ces tables sont devenues un symbole pictural classique du judaïsme, mais on les retrouve également représentées dans les temples réformés.

https://www.youtube.com/watch?v=8qhJE2tdC1s&index=14&list=PLcOSr1aYd_6T8tUL40J4hx5MxKXYfcWfV

Thèmes mobilisés : l'exil, la désobéissance, les interdits, le désert.

G. JONAS OU LA MÉLANCOLIE D'UN PETIT PROPHÈTE

(D'après le Livre de Jonas)

Dieu ordonne à Jonas de partir pour Ninive, la ville ennemie. Mais Jonas ne veut pas affronter son destin. Il fuit dans un bateau et une tempête se lève. Jonas est jeté à l'eau et avalé par une immense poissonne, dans laquelle il appelle son Dieu YHWH[3] à l'aide. Ce-dernier l'entend et le délivre. La poissonne le vomit sur le rivage. YHWH lui réordonne de se rendre à Ninive pour en annoncer la destruction aux habitants. Ceux-ci l'écoutent et se repentent. Dieu leur accorde son pardon, ce qui rend Jonas furieux. Jonas s'endort paisiblement à l'ombre d'un arbuste, sans se soucier du sort d'autrui. Mais l'arbre tombe malade et meurt. Jonas s'en plaint à Dieu qui lui répond qu'il n'est pas seul au monde et qu'il ferait mieux de se soucier du sort d'autrui que de celui d'une plante.

Ce récit a été très certainement perçu à son époque comme humoristique par les lecteurs familiers du genre prophétique : Jonas est l'anti-héros par excellence. Un prophète qui entend mais ne veut pas écouter ! Loin de se grandir aux yeux de Dieu en remplissant sa mission, Jonas ne fait que chuter : il se cache dans le fond du bateau, se plonge dans le sommeil, sombre dans les eaux avant d'être avalé par le poisson…Pris de remord, il est rattrapé par ses défauts lorsqu'il arrive face à la population de Ninive, qui se montre elle exemplaire. Il n'arrive pas à admettre que Dieu puisse pardonner, et demeure prisonnier de sa conception négative de Dieu. C'est l'histoire d'un prophète qui s'enferme plutôt que de se libérer. Jonas (appelé alors Yunus) et ses mésaventures sont également relatés dans le Coran (sourate 37).

Thèmes mobilisés : l'obéissance/ la désobéissance, le remord, la confiance, la colère, le pardon, la frustration, la justice/ l'injustice.

[3] Le Tétragramme est un ensemble des quatre consonnes hébraïques qui correspondrait au nom du Dieu d'Israël et serait tiré de la racine du verbe « être » en hébreu. Sa prononciation est interdite dans la tradition juive, il est donc de coutume de remplacer la lecture de ce nom (habituellement vocalisé « Yahvé » en français) par les termes hébreux « *Adonaï* » (« Seigneur ») ou « *HaShem* » (« Le Nom »).

H. LA LIBÉRATION DU PEUPLE OU LA NUIT DES PASSEURS

(D'après le Livre de l'Exode, Ch. 9 à 15)

Depuis 400 ans, le peuple hébreu est en esclavage sur les chantiers de Pharaon. Moïse et son frère Aaron implorent Pharaon de libérer leur peuple, ce que Pharaon refuse. Alors Dieu fait s'abattre de nombreux malheurs sur le peuple égyptien. Lorsque son fils aîné meurt, Pharaon cède et libère tous les esclaves qui marchent jusqu'à la mer. Moïse sépare celle-ci en deux et permet ainsi au peuple hébreu de traverser en sécurité alors que l'armée de Pharaon est engloutie par les flots.

https://www.youtube.com/watch?v=cHXmg-qeQGE

Moïse, bébé hébreu dont le prénom est égyptien, est condamné à mort par le pharaon mais sauvé par la fille de celui-ci. Il est donc à la croisée de deux peuples et de deux univers culturels et religieux.

Souvent perçu comme un texte épique et porteur d'espoir pour les peuples opprimés (tant les Juifs que les Chrétiens, notamment Afro-américains, seront inspirés dans leurs luttes par ce récit de libération), ce passage pose cependant encore une fois la question de la violence et de la volonté de Dieu (qui frappe les ennemis du peuple hébreu dans ce qu'ils ont de plus innocent, leurs enfants).

Cela questionne la notion même de lutte : jusqu'où l'usage de la violence est-il permis ? Au service de quelle cause, aussi juste soit-elle ?

Thèmes mobilisés : l'espoir, la libération, la lutte, l'esclavage et l'oppression, l'injustice.

I. LE COULOIR DE DAVID

Tirés de « BIBLE. Les récits fondateurs », deux chapitres racontent sur les murs l'histoire du tout petit David terrassant l'immense Goliath et un psaume, prière de rescapé qui dit à la fois la détresse et la consolation, et dont la tradition prétend qu'elle fut prononcée par David lui-même.

J. LA TOUR DE BABEL OU LE RÉCIT D'UNE FOLIE TOTALITAIRE

(D'après le Livre de la Genèse, Ch. 11)

Après le Déluge (histoire de Noé), l'humanité est devenue très nombreuse et a dû se disperser sur toute la surface de la terre. Tout le monde ne parle pas la même langue et ne se comprend pas toujours. Certains ne souhaitent former qu'un seul peuple avec une seule langue. Ils construisent une immense tour qu'ils souhaitent toujours plus haute. Mais un jour tout s'écroule et leur rêve de puissance avec. Dieu a voulu qu'ils se dispersent sur toute la Terre et qu'ils parlent plusieurs langues. Chacun doit faire l'effort de comprendre l'autre.

https://www.youtube.com/watch?v=QYF38XXauG4

Il s'agit d'une histoire de paroles et de langues, du mythe d'une humanité rassemblée et unique qui est déjà l'expression d'une peur de la différence. La Bible associe cette démesure architecturale au fantasme tout aussi absurde et dangereux d'une langue unique, qui élèverait les hommes au rang de la divinité capable de tout voir, de tout savoir et de tout comprendre. Car l'idée n'est pas uniquement de parler une même langue, mais bien aussi de s'exprimer d'une seule voix, de n'obéir qu'à une seule voix.

Les auteurs de la vidéo présentée ici effectuent un adroit parallèle avec les folies totalitaires de notre histoire et avec le fantasme contemporain d'une communication transparente. Le récit de Babel dénonce l'illusion qu'il serait possible et même souhaitable d'avoir un accès illimité aux autres. En ce sens, la diversité des langues est plutôt une chance qu'un mal et elle protège la voix de chacun.

Thèmes mobilisés : le totalitarisme, le multiculturalisme, l'orgueil, le vivre-ensemble, la diversité, la tolérance, la compréhension de l'autre.

K. CAÏN ET ABEL OU LA JALOUSIE MEURTRIÈRE

(D'après le Livre de la Genèse, Ch. 4)

Cette vidéo peut heurter la sensibilité du plus jeune public

Deux frères, le plus fort, Caïn, travaille la terre, et le plus fragile, Abel, garde le petit bétail. A l'occasion d'offrandes à Dieu, Caïn amène des fruits et Abel des poulets et des agneaux. Caïn reste dans l'ombre tandis qu'Abel est admiré. Caïn devient fou de colère et tue son frère avant de fuir. Écrasé sous le poids de sa faute, il marche seul et très loin de tous, mais demeure paradoxalement protégé par Dieu. Il s'arrête finalement à l'est d'Éden, reprend le travail, fonde une famille et construit la première ville du monde.

https://www.youtube.com/watch?v=6srOQQSagwE

Le premier récit de meurtre dans la Bible est un fratricide, crime particulièrement odieux aux yeux des auteurs de ce texte dont le cadre culturel de référence valorise à l'extrême la relation fraternelle. Cette histoire tragique pose la question de savoir ce que signifie être responsable... et opère un renversement éthique : tu dois d'abord être le gardien de ton cœur pour être le gardien de ton frère. Il s'agit d'un appel à la responsabilité de soi : deviens maître de toi et de tes pulsions. Responsabilité de Caïn, qui ne sait pas maîtriser sa frustration, mais également responsabilité d'Abel, dont les commentateurs ont remarqué le silence, comme s'il refusait ou ne parvenait pas non plus à communiquer avec son frère. Et responsabilité de Dieu, qui n'accueille pas de façon égale les dons des deux frères !

Pourquoi d'ailleurs une telle injustice : certains seraient-ils condamnés à produire des choses moins valorisées aux yeux de la société ? Qu'advient-il alors d'eux ? Et de ceux qui sont plus favorisés : quelle est leur responsabilité ? Le récit de ce premier meurtre compare la violence en soi à un animal sauvage prêt « à bondir sur sa proie ». Le mal, présenté dans le récit de la Chute du Jardin d'Éden sous les traits du serpent, externe aux premiers humains donc, se niche aussi au cœur de l'Homme, comme une force qui fait partie de lui mais risque à tout moment de le submerger.

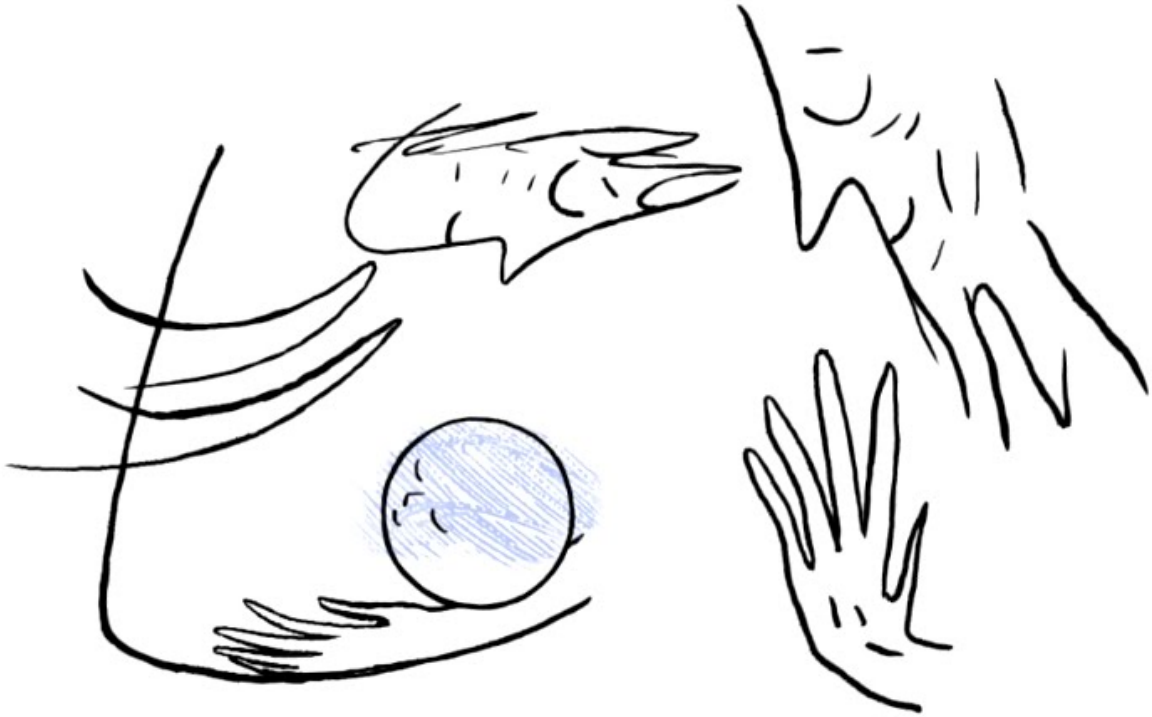
Thèmes mobilisés : la colère, la frustration, la jalousie, la justice/ l'injustice, le pardon.

L. ABRAHAM ET SARA OU LE RIRE FAIT CHAIR

(D'après le Livre de la Genèse, Ch. 17, 18 et 21)

Malgré leur longue errance qui les fait partir de Chaldée pour aboutir en Canaan, Abraham et Sara résistent grâce à la promesse de Dieu d'obtenir une terre et une descendance nombreuse. Le Dieu de l'Ancien Testament a également promis au vieil Abraham un fils de son épouse déjà très âgée, Sara. Un jour, trois inconnus apparaissent devant Abraham qui les accueille pour la nuit. Ceux-ci lui promettent de revenir l'année prochaine lorsqu'il aura un fils. Alors Sara rit, vu son âge, et de ce rire naît l'impossible : Isaac (« il va rire »).

https://www.youtube.com/watch?v=j0R8gh_fllA



Le chapitre 17, dont est extrait une partie du récit présenté dans cette vidéo, décrit comment Dieu établit son alliance avec Abraham et sa descendance. Cette alliance est symbole de leur relation, chacun s'engageant à rester fidèle l'un envers l'autre. Dieu s'engage à rendre fécond Abraham au-delà de la fécondité biologique, en lui assurant non seulement une descendance mais aussi une prospérité matérielle avec le don d'une terre. Abraham s'engage en retour à respecter certaines demandes de Dieu, dont sa propre circoncision et celles des hommes de sa descendance (qui commence avec son fils Ismaël, fruit de son union avec sa servante, Agar).

La promesse surprenante qui est faite par Dieu de donner un fils au couple déjà très âgé participe de cette notion d'alliance : selon la perspective reprise dans la vidéo, « l'impossible fait effraction » dans la vie d'Abraham et Sara car Dieu en a jugé ainsi, bousculant les lois élémentaires de la biologie au nom de la relation qui l'unit à eux.

Thèmes mobilisés : la confiance, le rire, le doute, l'espoir/ le désespoir.

M. LE SACRIFICE D'ISAAC - Abraham et Isaac ou l'épreuve des liens du sang

(D'après le Livre de la Genèse, Ch. 22)

Une voix appelle Abraham et lui ordonne de prendre son fils chéri, Isaac, sur la montagne pour le sacrifier. Abraham obéit, allume un feu et ligote son fils. Alors qu'il brandit son couteau pour tuer son fils, la voix l'appelle encore une fois et interrompt son geste. Abraham lève les yeux et voit alors un bélier, les cornes prises dans un buisson. Abraham comprend et libère son fils. Ils se prennent dans les bras et sacrifient le bélier.

https://www.youtube.com/watch?v=Z_DmlGJztRg

Difficile récit que celui-ci…Pourquoi le Dieu de l'Ancien Testament met-il ainsi à l'épreuve le pauvre Abraham, semblant vouloir retirer au père, et de façon particulièrement cruelle, le fils chéri donné dans sa vieillesse ? Les interprétations divergent, mais face à l'impossibilité pour beaucoup de commentateurs d'accepter que Dieu puisse exiger une telle monstruosité (la mise à mort du fils par le père), beaucoup ont vu dans cette histoire une mise à l'épreuve de la foi et le modèle, qui nous paraît aujourd'hui très discutable, d'une fidélité exemplaire d'Abraham en Dieu, au point d'être prêt à lui sacrifier son fils aimé.

Isaac est également loué pour sa piété filiale : il a confiance en son père et malgré son inquiétude, il ne cherche pas à s'enfuir et se soumet à lui. Il est intéressant de noter que dans la tradition musulmane, le fils qu'Abraham s'apprête à sacrifier n'est pas nommé dans le texte, et les savants musulmans ont généralement opté pour l'identifier à Ismaël et non Isaac. Dans la tradition musulmane, Ismaël, premier fils d'Abraham conçu avec sa servante Agar, est l'ancêtre de Mohammed et un prophète majeur pour les musulmans.

Thèmes mobilisés : la peur, la cruauté, la confiance/ l'abus de confiance, le sacrifice.

N. LA CRÉATION DU MONDE OU LES PREMIÈRES PAROLES

(D'après le Livre de la Genèse, Ch. 1 et 2)

En six jours, Dieu créé le monde (la lumière et l'obscurité, le ciel, la terre et la végétation, les astres, les animaux et enfin l'être humain). Celui-dernier est seul, il n'a personne à qui parler et s'ennuie dans le jardin où Dieu l'a installé pour régner en « maître de douceur ». Dieu endort alors l'être humain, et à son réveil, ils sont deux, homme et femme.

https://www.youtube.com/watch?v=3TeuHcTQ61I

Comment tout a commencé ?
Toutes les grandes civilisations ont voulu raconter les débuts du monde et l'apparition de l'humanité. Mais comment raconter le commencement puisque, par définition, personne n'était là quand le monde a commencé ?
Les récits de la Genèse, dans la Bible[4], proposent une réponse : le monde a été fait par la volonté du Dieu de l'Ancien Testament, en six jours, qui délimitent l'organisation universelle de la semaine. « Nommer c'est faire exister » : Dieu prend donc la parole, et en six jours le monde est créé. Le livre de la Genèse est le livre des origines, des premières fois : histoire du cosmos, des êtres vivants, de ce qui fait la civilisation et l'existence humaine. Celle-ci commence avec la création de l'être humain, l'*adam*, selon deux récits différents[5] qui figurent dans les deux premiers chapitres de la Genèse.

Dans l'interprétation qui est ici proposée par les auteurs, et qui mêle les deux récits, l'homme ne met un terme à sa solitude que lorsqu'il se retrouve face à son égale, la femme. L'existence de plusieurs récits concurrents de mêmes histoires peut être attribuée au fait que le livre de la Genèse n'est pas le fait d'un seul écrivain, mais a été écrit sur plusieurs siècles par des auteurs animés de motivations et de théologies très différentes, qui se sont inspirés de récits venus d'autres traditions. Les auteurs, malgré leurs différences de points de vue, ont en commun d'avoir cherché à expliquer pourquoi le monde existe et est tel qu'il est. Ils ont voulu donner du sens à ce qui les entourait et à leur propre existence.

Thèmes mobilisés : l'écologie, les animaux, les questions de genre.

[4] Voir explications « Au sujet de la Bible » p. 4.

[5] Il existe deux textes de création de l'homme dans la Bible. Le premier figure au premier chapitre de la Genèse : Dieu créé les humains au 6e jour suite à la création des autres animaux. Il les fait « à son image » ainsi que mâle et femelle. Le second récit se situe au deuxième chapitre de la Genèse : Dieu façonne un homme mâle à partir de la terre, puis l'endort et lui enlève une côte pour créer la femme à partir de celle-ci.

O. LE DÉLUGE - NOÉ OU LA DERNIÈRE TENTATION DE DIEU

(D'après le Livre de la Genèse, Ch. 6 à 9)

Le Dieu de l'Ancien Testament regrette d'avoir fait les hommes et souhaite les effacer de la surface de la terre. Seul Noé trouve grâce à ses yeux auquel il ordonne de construire une boîte et d'y faire entrer toute sa famille ainsi qu'un couple de chaque animal vivant sur la terre et dans le ciel. Puis arrive le déluge, qui recouvre tout, sauf le bateau de Noé. La terre a finalement séché et Dieu ordonne aux Hommes de se disperser à nouveau.

https://www.youtube.com/watch?v=99jWqq-FL_4

Ce texte est souvent privilégié pour faire découvrir la Bible aux enfants, en raison de la présence des animaux dans le récit, et pour son aspect proche du conte de fées (les héros traversent des aventures, mais tout finit bien pour eux). Il serait cependant réducteur de limiter cette histoire à ce seul aspect : elle est aussi sombre et tragique. La violence n'est jamais vraiment évacuée et le récit se conclut sur le constat amer qu'il y aura toujours le mal sur terre.

La question de la responsabilité est également centrale : celle de Dieu qui créé les hommes, puis le regrette, avant de se repentir et de promettre de ne plus jamais punir ainsi les êtres vivants. Celle de Noé et de ses descendants qui ont la vie sauve, mais qui ont également la charge de toutes les créatures. Il est à noter que dans le texte biblique, Dieu renouvelle son alliance avec les hommes après le Déluge, et qu'il étend d'ailleurs cette alliance à tous les êtres vivants de la terre. Les animaux sont donc présentés comme bénéficiant eux aussi d'un lien spécifique avec la divinité.

Thèmes mobilisés : la violence, le pardon, la responsabilité, l'environnement et l'écologie, les animaux et leur protection.

P. LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Scènes d'amour ou l'amour fort comme la mort

(D'après le Cantique[6] des cantiques)

Salomon est roi à Jérusalem. Il résout toutes les énigmes et veut comprendre le mystère de l'amour. Parmi les femmes qu'il aime, la Sulamite est la plus belle. Elle entre dans la chambre du roi mais rêve aux baisers de son amant. Elle sort discrètement dans la nuit et cherche partout celui qu'elle a aimé, mais les gardes la ramènent auprès du roi qui lui demande : « Toi tu es la plus belle des femmes, quel est ton secret ? En quoi ton amour est-il si différent des autres ? » Elle lui répond que son amour est à elle seule et elle à lui, et que l'amour est fort comme la mort.

https://www.youtube.com/watch?v=ch3es7MZNSQ

Surprenant livre que ce Cantique des Cantiques, qui figure dans la Bible pour chanter les délices de l'amour (y compris l'amour physique !) et ne mentionne pas Dieu directement ! On s'est souvent étonné de la présence de ce texte dans l'Ancien Testament, mais sa poésie lui confère une souplesse qui le rend adaptable à toutes sortes d'interprétations, ce qui lui a finalement permis de rester dans la Bible.

Les plus grandes voix mystiques, tant juives que chrétiennes, verront dans ce chant d'amour une expression de l'union mystique entre Dieu et le croyant. D'autres y verront également la preuve que la sexualité humaine, loin d'être quelque chose de sale ou de déshonorant, est en réalité un don de Dieu aux Hommes. Les théologiennes féministes souligneront également la pertinence de la voix de la protagoniste féminine, qui donne un point de vue inégalé dans la Bible sur le plaisir et le désir au féminin.

Thèmes mobilisés : la sexualité, l'amour, le féminisme.

[6] Chant de louange religieuse d'inspiration biblique. La construction grammaticale du titre du livre Cantique des Cantiques (« Shir Hashirim », en hébreu) sous-entendrait la suprématie de ce chant d'amour, qui serait le plus beau de tous les cantiques.

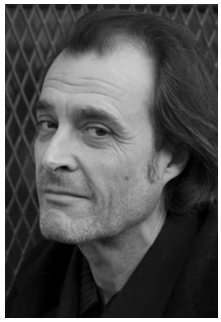
LIENS BIBLIOGRAPHIQUES ET WEB

BLOCH Serge et BOYER Frédéric, *BIBLE. Les récits fondateurs*. Ed. Bayard, 2016.

La maison d'édition Bayard a mis en place un site d'information autour de l'ouvrage *BIBLE. Les récits fondateurs*. Outre des extraits vidéos, le site présente des animations intéressantes, et une section « grandes questions » qui tente d'apporter des réponses aux questions difficiles qui se posent aujourd'hui à tout lecteur de la Bible.
http://www.bible-recits.com

La chaîne Youtube « Bible récits fondateurs », reprend les animations vidéos de Serge Bloch mais aussi des interviews des auteurs, de l'équipe de production et de spécialistes de la Bible :
https://www.youtube.com/channel/UCCGtiIU-9wMxBiBZ4njDeOA

L'AUTEUR ET LE DESSINATEUR



Frédéric BOYER signe les textes d'« Il était plusieurs fois » dans l'ouvrage de référence *BIBLE. Les récits fondateurs*, Bayard, 2016 ainsi que ceux de l'exposition au MIR, dont certains sont inédits. Né en 1961, ce Français est écrivain, traducteur et éditeur. Il est l'artisan de la Bible dite des écrivains parue aux éditions Bayard en 2001 et dont le MIR a reproduit artisanalement le texte lors de son exposition « PRINT ! Les premières pages d'une révolution » (2017). Frédéric Boyer a repris la direction des éditions P.O.L. en 2018.

Serge BLOCH, né en 1956, est auteur et dessinateur pour la presse et la communication. Co-auteur de la fameuse série pour enfants « Max et Lili » (117 titres parus à ce jour), il publie ses dessins au *Washington Post*, au *Chicago Tribune*, au *New York Times* ou à *l'Obs*. Il assure l'illustration de l'ouvrage « BIBLE. Les récits fondateurs », et signe également la scénographie de l'exposition au MIR qui comprend un certain nombre de productions inédites.

LE MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME EN BREF

- Ouvert en 2005, le Musée international de la Réforme (MIR) expose les traces vivantes de l'histoire de Genève et d'ailleurs, considérées à travers les effets du Mouvement de la Réforme né il y a cinq siècles en Europe. Le MIR constitue ainsi le musée d'une pensée, d'une tradition et d'une culture vivante.
- Loin de tout prosélytisme, l'objectif du MIR consiste à expliquer aux visiteurs les origines, le développement et l'actualité d'un mouvement fondateur de la modernité religieuse, humanitaire et politique de l'histoire, à Genève et ailleurs.
- Un lieu historique et prestigieux : la Maison Mallet, Rue du Cloître 4 – l'emplacement même du cloître de Saint-Pierre où les Genevois adoptèrent la Réforme en 1536.
- Une superficie d'exposition de 400 m2 situés sur deux niveaux.
- 14 salles équipées de dispositifs interactifs et audiovisuels.
- Plus de 600 objets originaux exposés.
- Des parcours pour le jeune public et des dossiers pédagogiques.
- Une exposition temporaire chaque année sur des thématiques variées (Jean Calvin, les parfums dans la Bible, le rôle de l'imprimerie dans l'essor de la Réforme, les caricatures religieuses, etc…).
- 25'000 visiteurs par année, venus du monde entier.
- Le Musée est une institution privée non subventionnée qui doit renouveler constamment ses efforts pour trouver les moyens financiers lui permettant d'exister.
- Le MIR est lauréat du Prix du Musée 2007 du Conseil de l'Europe.

INFORMATIONS PRATIQUES

Il était plusieurs fois

Du 25 janvier au 19 mai 2019
Du mardi au dimanche ainsi que le lundi de Pâques
De 10h à 17h

Durée de la visite : environ 60 minutes

Adresse

MIR – Musée international de la Réforme
4, rue du Cloître – 1204 Genève
www.mir.ch

Contact

Hanna Woodhead
hwoodhead@mir.ch
T +41 76 436 68 05

Illustrations tirées de « BIBLE. Les récits fondateurs »,
Serge Bloch, Frédéric Boyer, Bayard 2016

MIR Genève, novembre 2018